

LOUIS RWAGASORE, MARTYR DE L'INDÉPENDANCE BURUNDAISE

Christine Deslaurier

De Boeck Supérieur | « Afrique contemporaine »

2010/3 n°235 | pages 68 à 69

ISSN 0002-0478

ISBN 9782804161187

Article disponible en ligne à l'adresse :

<https://www.cairn.info/revue-afrique-contemporaine-2010-3-page-68.htm>

Distribution électronique Cairn.info pour De Boeck Supérieur.

© De Boeck Supérieur. Tous droits réservés pour tous pays.

La reproduction ou représentation de cet article, notamment par photocopie, n'est autorisée que dans les limites des conditions générales d'utilisation du site ou, le cas échéant, des conditions générales de la licence souscrite par votre établissement. Toute autre reproduction ou représentation, en tout ou partie, sous quelque forme et de quelque manière que ce soit, est interdite sauf accord préalable et écrit de l'éditeur, en dehors des cas prévus par la législation en vigueur en France. Il est précisé que son stockage dans une base de données est également interdit.

Louis Rwagasore, martyr de l'indépendance burundaise

Figure emblématique de la lutte anticolonialiste au Burundi, le prince Louis Rwagasore demeure, au grand tableau des héros des indépendances africaines, l'un des plus illustres inconnus. Ce n'est pas que son souvenir ait été enterré ou sa mémoire bafouée au gré des vents politiques violents qui ont soufflé sur son pays depuis une cinquantaine d'années. Au contraire, un consensus à peine ébréché par les tourments de l'histoire paraît unir la société burundaise autour de son évocation quasi hagiographique, ce qui a de quoi surprendre dans un pays où la controverse politique et historique est forte. Son portrait et son nom fleurissent sur les billets de banque et sur les murs de nombreux espaces publics ; sa pensée et ses discours sont convoqués dans la plupart des débats partisans ; enfin, son assassinat, neuf mois avant l'indépendance proclamée le 1^{er} juillet 1962, est commémoré chaque année dans de grandes cérémonies œcuméniques. Mais en réalité ce « martyr » de la décolonisation burundaise est à la mesure de ce qu'a été et reste son pays à l'échelle du continent : un réduit dont la centralité géographique est d'une part, surpassée par les dimensions colossales de ses voisins congolais et tanzaniens et d'autre part, disputée avec son faux frère rwandais. La renommée internationale du Congolais Lumumba ou du Tanzanien Nyerere écrase d'une certaine manière celle d'un héros national pourtant si familier dans son petit pays qu'on l'appelle encore par son prénom, « Ludoviko ». Quant à sa fin tragique, elle apparaît comme subsidiaire dans le récit des décolonisations belges, notamment par rapport aux violences de la Toussaint rwandaise ou de la débâcle congolaise, et

au calvaire de Lumumba. Dans le débat public au Burundi, on s'efforce d'ailleurs aujourd'hui de remédier à son absence de reconnaissance internationale en replaçant Rwagasore au cœur d'une histoire panafricaine des décolonisations. Quitte à s'affranchir parfois des faits. On l'associe ainsi non seulement à des partenaires qu'il a réellement côtoyés, comme Nyerere et Lumumba, mais aussi, au mépris des données disponibles, à Sékou Touré et Kwame Nkrumah qu'il n'a en réalité jamais rencontrés... Le parcours fulgurant de ce leader populaire (il est mort à 30 ans) fonde, depuis des décennies, une histoire et un imaginaire politiques aux dimensions paradoxales, puisqu'il s'agit d'un prince qu'on adule en République, du fondateur d'un parti devenu unique qu'on loue aujourd'hui même dans les formations adverses, d'un Tutsi enfin, ou tout comme (il est en réalité Ganwa, un groupe dynastique confondu, à tort, avec celui des Tutsi), dans un pays où la question ethnique est décisive¹... Fils aîné du roi Mwambutsa qui a régné sur le Burundi pendant toute la période coloniale belge et jusqu'au lendemain de l'indépendance (1915-1966), Louis Rwagasore (1932-1961) a fréquenté dans sa jeunesse les meilleures écoles du Ruanda-Urundi belge. Puis, il a été l'un des tout premiers Burundais à suivre des études universitaires en Belgique, à partir de 1953. C'est à son retour au pays, en 1956, qu'il a commencé à exprimer ses aspirations politiques, en proposant notamment un projet de « constitution murundi », immédiatement dénigré et rejeté par la Tutelle belge. Mais c'est surtout à partir de 1957 que ses initiatives l'ont placé en position d'adversaire déclaré de l'administration coloniale, au moment où il a lancé deux

coopératives de commerce et de consommation au profit des producteurs et commerçants « indigènes ». Considérées par les autorités belges comme des « machines de guerre » anticolonialistes et combattues à ce titre², ces coopératives ont fédéré différentes composantes de la société burundaise jusque là peu coordonnées, et ont été à l'origine de la cohésion populaire sur laquelle le prince a ensuite capitalisé pour fonder le parti Uprona (Unité et progrès national) au tournant des années 1958-1959.

Les Swahilis, souvent considérés comme des étrangers au Burundi, ont joué un rôle crucial dans cette histoire du mouvement indépendantiste, en lui donnant une dimension transnationale déterminante grâce à leurs contacts et leurs activités commerciales au Congo et surtout au Tanganyika. C'est au travers de leurs réseaux que Rwagasore lia par exemple connaissance avec Nyerere, dirigeant actif de la Tanu (Tanganyika African National Union), auprès duquel il chercha conseils et aide financière pour sauver ses coopératives et organiser des protestations contre l'administration coloniale (contestations fiscales, boycott des produits européens...). Le parti Uprona connut une expansion rapide à partir de 1959, aussi bien dans les zones urbaines que sur les collines rurales, dans les milieux hutu comme tutsi. Les meetings de Rwagasore, dont le prestige était lié autant à sa filiation royale qu'à son charisme personnel, déplacèrent des foules enthousiastes. Inquiètes de cette percée du prince, les autorités coloniales le neutralisèrent en le plaçant en résidence surveillée lors des premières élections multipartites de la fin 1960, ce qui permit aux partis rivaux de les remporter. Mais l'année suivante, l'administration tutélaire ne put

contenir la victoire écrasante de l'Uprona dans un scrutin législatif cette fois-ci supervisé par l'ONU, le 18 septembre 1961. Rwagasore fut alors nommé Premier ministre puis forma le premier gouvernement du Burundi autonome. Il n'eut cependant pas le temps de le diriger : le 13 octobre 1961, un tueur à la solde de ses adversaires politiques – qui étaient en outre ses cousins dynastiques – l'exécuta d'une balle dans la tête³. Cet assassinat a bouleversé radicalement les équilibres que Rwagasore avait mis en place dans son parti et a marqué le départ de divisions ethniques et idéologiques qui ont ensuite gravement secoué le Burundi postcolonial. Sa mort a été mise au service d'un projet hégémonique de l'Uprona bien différent de celui qu'il avait promu de son vivant. En son nom, ce parti a pu revendiquer le monopole d'un pouvoir dominé par des élites tutsi qui ont sabordé sa vision ouverte et unitaire du gouvernement monarchique, ouvrant la voie à un régime monopartite exclusif. Finalement, ce sont les dimensions martyrologiques de son anticolonialisme qui ont installé un consensus autour de sa figure mythique, plus que sa pensée politique et sociale pourtant très articulée. C'est à ce titre en tout cas qu'il a pu intégrer le glorieux panthéon des héros indépendantistes africains, même s'il y tient une place plutôt secondaire.

Christine Deslaurier⁴

1. Les informations fournies dans cet article sont le fruit d'un travail mené depuis une vingtaine d'années sur la décolonisation burundaise et son héros national. Elles prennent en compte des documents anciens (Archives nationales du Burundi, Archives africaines du ministère belge des Affaires étrangères),

des ouvrages plus récents, ainsi que des enquêtes menées auprès de témoins de l'époque et des contradictions relevées dans des débats publics au Burundi depuis 1990. L'espace disponible ici empêche d'annoter systématiquement les sources utilisées, mais les références sont tenues à disposition du lecteur si besoin.

2. J.-P. Harroy, *Burundi 1955-1962. Souvenirs d'un combattant d'une guerre perdue*, Bruxelles, Hayez, 1987, p. 265.

3. Sur le procès et les responsabilités dans le meurtre de Rwagasore, lire J. Chomé, « L'affaire Rwagasore », *Remarques africaines* (Bruxelles), 4^e année, n° 41-44, 14 décembre 1962, p. 341-381.

4. Christine Deslaurier est docteur en histoire, diplômé de l'université de Paris I-Panthéon-Sorbonne. Elle est chargée de recherche à l'UMR 194 EHESS-IRD, Centre d'études africaines (CEAf), (christine.deslaurier@ird.fr).